

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Saint-Paul  
Avenue de Péralles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

Suisse Fr. 1 80 4 50 8 — 15 —  
Etranger » 3 20 6 — 16 — 30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.  
Compte de chèque postal 114 54.

# LA LIBERTÉ

## Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

S. A. SUISSE DE PUBLICITE

Rue St-Pierre  
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, centon 15 cent.  
La Suisse... 20 »  
L'Étranger... 25 »  
Séances... 30 »

### Nouvelles du jour

#### Recrudescence d'activité sur la rive droite de la Meuse. L'Ukraine et les maximalistes.

Depuis quelque temps, les Allemands manifestent une grande activité sur la rive droite de la Meuse, non seulement au nord de Verdun, mais tout le long des Hauts-de-Meuse, au sud-est de la place, jusque dans le rayon de Pont-à-Mousson. Avant-hier, ils ont fait irruption dans les positions françaises à l'angle nord-est du secteur de Verdun, entre Ornes et Bezonvaux; mais ils ne s'y sont pas maintenus et se sont retirés après y avoir causé des dégâts. La hauteur de Comblès, d'héroïque mémoire, fait de temps en temps une réapparition dans les bulletins, de même que certains noms de secteurs du front lorrain qui étaient tombés dans un profond oubli.

Ces coups de sonde seraient-ils le prélude d'une offensive ou ont-ils simplement pour but de s'assurer des intentions des Alliés et de troubler leurs préparatifs? Il est impossible encore de se prononcer.

L'Européen d'Occident est exposé à de fortes méprises dans l'appréciation de ce qui se passe en Russie; il est porté à simplifier des situations très complexes, parce qu'il est un spectateur éloigné et qu'il voit tout sous l'angle d'une certaine préoccupation. Ainsi, le conflit entre l'Ukraine et les maximalistes donne lieu à des idées tout à fait fausses. On s'imagine volontiers que l'Ukraine s'est enroulée dans le mouvement de réaction contre le régime Lénine-Trotsky et qu'elle va prêter main forte à une Restauration quelconque. C'est là une erreur. L'Ukraine ne songe pas à intervenir dans les affaires de la Grande-Russie, où règnent présentement les « bolcheviks »; elle ne fait que se défendre contre la prétention des « bolcheviks » de régner chez elle. Là est la cause du conflit.

Lorsque les maximalistes firent leur coup d'Etat, ils voulurent établir leur pouvoir dans toute la Russie. Leur mouvement éclata à Kief, comme à Pétrograd et à Moscou. Ils profitaient de ce que Kerensky n'avait pas consenti à délier totalement l'Ukraine de ses attaches avec la Russie pour essayer de s'assujettir à leur tour la jeune République. Mais celle-ci ne se laissa pas faire et elle étouffa la tentative maximaliste. Il n'en resta qu'un comité de salut public, à l'instar de ceux que les « bolcheviks » avaient créés dans toutes les autres villes de l'ex-empire. Le gouvernement ukrainien se hâta de proclamer définitivement l'indépendance du nouvel Etat et interdit absolument aux maximalistes de se mêler des affaires du pays. Les « bolcheviks » tentèrent de passer outre à cette défense; et il y eut des collisions sanglantes; pour en finir, le gouvernement de l'Ukraine fit dissoudre par la force le comité maximaliste de Kief et désarma les troupes qui soutenaient ce comité, ainsi que la Garde rouge, qu'il avait formée pour se protéger. Tous les fonctionnaires furent avisés qu'ils ne devaient exécuter aucun ordre quelconque émanant des maximalistes; les troupes ukrainiennes reçurent les mêmes instructions.

Telle est la genèse du conflit qui dresse actuellement l'Ukraine et les maximalistes en face l'un de l'autre. On a vu que le gouvernement de Kief a rappelé sur le front ukrainien les troupes du pays qui étaient cantonnées dans d'autres secteurs et que le général Tcherbatchef, le même qui a signé l'armistice pour le front de l'Ukraine et le front roumain, a été investi du commandement de toutes les troupes placées sous l'autorité du gouvernement ukrainien; celui-ci a étendu son égide jusqu'à la mer Noire; par conséquent, il fait rentrer le front roumain dans la sphère de son pouvoir. Il a dû engager une lutte armée pour déloger les maximalistes d'Odessa; il y est demeuré maître de la situation.

La nature du différend qui met aux prises Ukrainiens et « bolcheviks » se reflète dans la réponse du gouvernement de Kief à la sommation envoyée de Pétrograd. Tout le document est une revendication d'indépendance de la part de l'Ukraine; il n'y est point question d'autre chose. L'Ukraine lais-

se les maximalistes régenter à leur guise la Grande-Russie; elle leur dénie seulement le droit de se mêler de ses affaires.

Les « bolcheviks » ont baissé pavillon devant la ferme volonté de l'Ukraine de ne pas tolérer leurs empiétements; mais ils se sont rabattus sur le concours qu'elle avait fourni aux « ennemis du peuple », en agissant comme elle l'a fait à l'égard des organes maximalistes de Kief.

L'Ukraine, le pays de la terre noire, est la plus riche portion de l'ancien empire russe. Les « bolcheviks » ont toute raison de ne pas la pousser à bout; ils ont besoin d'elle pour ravitailler la Grande-Russie. Si elle se rangeait dans l'autre camp, elle apporterait aux adversaires des maximalistes un renfort d'un prix inestimable.

On a annoncé hier que la Russie blanche venait de se déclarer indépendante. La Russie blanche embrasse les gouvernements de Vitebsk, de Mohilef, de Minsk et de Grodno. C'est encore, sans doute, un lambeau arraché au pouvoir maximaliste.

Le « conseil des commissaires du peuple », c'est-à-dire le gouvernement maximaliste de Pétrograd, a reconnu la république de Finlande.

Hier, à la Chambre française, M. Moutet, l'un des socialistes qui s'étaient rendus, il y a quelques mois, à Pétrograd, a interpellé le gouvernement sur la défection russe.

M. Moutet a regretté, une fois de plus, qu'on eût refusé aux socialistes français des passeports pour Stockholm, parce que c'eût été le moyen d'empêcher les léninistes de se séparer des Alliés; il a réclamé la publication des buts de guerre.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a déclaré que les représentants des Alliés avaient déclaré que « le jour où il y aura en Russie un gouvernement régulièrement constitué, fondé sur la volonté nationale, les Alliés seront prêts à examiner avec lui les buts de guerre et les conditions essentielles d'une paix juste et durable ».

M. Pichon a ajouté que les Alliés ne pratiquaient pas à l'égard de la Russie une politique d'inertie et de laisser-faire, mais qu'ils ne traiteraient pas avec les « bolcheviks » et feraient tout pour s'entendre avec les éléments sains de la nation russe.

A l'unanimité des 384 votants, la Chambre a approuvé les déclarations du gouvernement.

Les questions politiques qui ont surgi, en Allemagne, au cours de la guerre, ont placé le Centre catholique dans une situation très délicate. Le Centre est foncièrement dévoué à la monarchie. L'essor des aspirations démocratiques l'a mis dans un grand embarras. Il y avait danger que le parti socialiste ne s'emparât du mouvement à son profit. Le Centre devait-il faire chorus, afin de garder ses électeurs? Ou devait-il réagir contre le courant, au risque d'en perdre une partie? Il s'est décidé à emboîter le pas et s'est trouvé ainsi associé à toutes les démarches et manifestations du groupement parlementaire qu'on appelle « les partis de majorité ». Ce bloc embrasse tous les groupes de gauche (socialistes, progressistes, nationaux-libéraux) et le Centre catholique.

Ce n'est pas d'un cœur léger que le Centre s'est aventuré dans cette compagnie et qu'il a rompu avec les conservateurs, ses alliés traditionnels dans la défense des intérêts religieux, — pour s'attacher à une coalition d'éléments fort suspects sous ce rapport. Mais il l'a cru nécessaire pour garder ses ouailles, qu'il craignait de voir aller, sans cela, au mauvais berger socialiste, s'il laissait à celui-ci le monopole des revendications démocratiques.

Pour savoir combien cette détermination a coûté au Centre catholique, il n'y a qu'à se souvenir de l'ère hostile qu'il a vécue

à M. de Bethmann-Hollweg, considéré par lui, non à tort, comme l'homme qui a surtout encouragé les espérances, voire les hardiesses des partis démocrates. On sait que M. de Bethmann-Hollweg a été congédié par l'empereur à la requête expresse du Centre catholique. C'est ce qui explique la présence de M. de Hertling à la place de chancelier de l'empire.

Le Centre ne se sent pas très à l'aise au milieu de ses nouveaux associés; la démocratisation de l'Allemagne prend un tour qui l'inquiète. Dans les débats sur le nouveau régime électoral prussien, qui viennent de commencer, le porte-parole du Centre s'est montré extrêmement réservé.

Par surcroît, les évêques allemands ont publié, l'autre jour, d'une façon inattendue, une lettre pastorale considérable par son étendue, mais plus impressionnante encore par la gravité des réflexions qui y sont exposées. Cette lettre est comme un résumé des enseignements retentissants de Léon XIII sur la constitution chrétienne des Etats, sur l'école, sur le caractère essentiellement mauvais de la laïcité; elle renouvelle avec énergie la condamnation de l'interconfessionnalisme dans les œuvres sociales portée par Pie X; elle proteste à l'avance contre toute velléité de faire passer sous le niveau officiel et laïque les institutions charitables créées et soutenues par l'esprit catholique.

Nul doute que cette déclaration de l'épiscopat ne soit un avertissement aux chefs politiques des catholiques allemands d'avoir à prendre garde aux conséquences possibles de leurs alliances actuelles.

Aussi l'état-major du Centre catholique sent-il le besoin de justifier sa conduite et de rassurer l'opinion publique. Il va publier un mémoire à cet effet. On en donne déjà l'essentiel. Le Centre expose qu'il n'a pris d'engagements avec les partis de gauche que pour la durée de la guerre; il marque le regret de se trouver momentanément en opposition avec les conservateurs; il proteste qu'il reste fidèle à sa mission essentielle, qui est de défendre les intérêts de l'Eglise et l'école chrétienne.

Ces assurances font prévoir que le Centre va tâcher de se dégager doucement des liens inquiétants qu'il a contractés.

### SUISSE ET ITALIE

Dans tous les pays, la situation des Suisses est difficile. En Allemagne, ils mangent peu et sont soumis à une surveillance tracassière. Dans certains pays de l'Entente, ils sont souvent suspects. Sans doute les gouvernements les traitent presque toujours avec justice; quelques enrôlements contraires aux traités, quelques expulsions arbitraires, contre lesquelles nous devons protester, ne sont que des exceptions qui confirment la règle. Mais les vicissitudes de la guerre produisent parfois des accès de fièvre chauvine, éveillent les préventions contre les Suisses qui ont un nom germanique, qui conservent une pointe d'accent allemand.

Nous savions, depuis quelques temps, que l'invasion allemande en Italie avait eu ce contre-coup fâcheux de soulever en plusieurs endroits contre nos compatriotes innocents et loyaux certains éléments populistes italiens. Le gouvernement italien a très correctement accordé à nos ressortissants la protection que nos représentants officiels ont sollicitée pour eux. Il eût été mieux qu'on n'eût pas dû la solliciter. Il est fâcheux qu'on ait traité d'espions et de traîtres des Suisses au-dessus de tout soupçon, qu'on ait ouvert leurs tiroirs et fermé leurs maisons de commerce. Ce sont, emprissions-nous de le dire, des faits isolés. A Milan, cependant, il semble que ce mouvement antisuisse ait été sur le point de tourner à la persécution générale.

Des lettres reçues d'un Suisse établi à Florence depuis de longues années ne font pas allusion à des faits semblables. La fermentation soupçonneuse n'a certainement pas gagné tout le royaume. Ce Suisse raconte qu'il a recueilli dans sa famille une réfugiée du Frioul, une jeune mère qui, dans son affolement, est partie en abandonnant un enfant en bas âge. La femme de ce compatriote, Suisse de naissance, s'occupe activement d'un asile ouvert à de nombreux réfugiés de la province envahie. Ses messages à ses parents de Suisse ont été mutilés par la censure. Mais il semble que l'on ait retranché de ces lettres des détails sur les difficultés de ravitaillement et non sur des tracasseries dirigées contre les Suisses.

La Suisse a continué à livrer, sans contre-partie, les marchandises de compensation. Des wagons de bois, par exemple, ont pénétré en Italie tandis que nous ne recevons pas en échange la moindre parcelle des produits de la

Péninsule. De même, la Suisse a laissé circuler le courrier diplomatique d'Asti tandis que son courrier a dû attendre que la frontière fût rouverte.

Espérons que les autorités italiennes ne tarderont pas à faire user à notre égard d'une pleine réciprocité et à rendre toute sécurité et toute liberté à nos honorables compatriotes établis en Italie.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

Jou n° 6 du 26 décembre

Communiqué français du 27 décembre, à 3 h. de l'après-midi :

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie sur le front nord du bois des Caillères.

Il se confirme que l'attaque exécutée hier par les Allemands dans cette région a été très violente. Après une très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé deux bataillons à l'assaut; nos feux les ont obligés à se disperser.

Au cours d'une deuxième tentative, des éléments ennemis sont parvenus à aborder nos positions. Mais ils en ont été aussitôt rejetés, après un vif combat. Le nombre des cadavres restés sur le terrain, entre les deux lignes et nos fils de fer, témoigne de l'importance des pertes subies par les Allemands, qui ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Communiqué allemand du 27 décembre : Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : Sur le front anglais, l'activité combattante près de la forêt d'Houhulst, sur la rive septentrionale de la Lys, près de Mawres et de Marcoing, a été temporairement vive.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : Des régiments d'une division de la garde ont exécuté, au nord-ouest de Bezonvaux, après un feu vigoureux d'artillerie et de lance-mines, des entreprises couronnées de succès.

Dans la matinée, des détachements de reconnaissance ont pénétré dans les lignes françaises.

Dans l'après-midi, plusieurs compagnies, avec des lance-flammes et des parties de bataillons d'assaut, accompagnés par des aviateurs d'infanterie, ont pris deux tranchées ennemies sur une largeur de 900 mètres. Une contre-attaque des Français a échoué avec de graves pertes. Après avoir fait sauter de nombreux abris, les troupes d'assaut sont rentrées, suivant l'ordre, avec plus de 100 prisonniers et quelques mitrailleuses, dans leurs positions de départ.

Groupe d'armées du duc Albrecht : Les détachements français qui avaient atteint notre tranchée la plus avancée au nord de Burnhaupt-le-Haut, ont été repoussés dans le corps à corps.

#### Journée du 27 décembre

Communiqué français du 27 décembre, à 11 h. du soir :

Dans l'Argonne, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité des deux artilleries s'est maintenue très vive dans la région du bois des Caillères et de Bezonvaux. Au nord-ouest de Bezonvaux, nos batteries ont pris sous leur feu des troupes ennemies qui se rassemblaient et les ont dispersées en leur infligeant des pertes.

### FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 27 décembre : Le long de tout le front, il ne s'est produit que des actions d'artillerie, plus intenses sur le haut plateau d'Asiago, où nos batteries ont exécuté des concentrations efficaces de feux et tenu sous leurs barrages plusieurs points de la ligne ennemie.

Une grande bataille aérienne, à laquelle ont participé les escadrilles de chasse, ainsi que l'artillerie anti-aérienne anglaise et italienne, a été livrée au-dessus de Tréviso, dans la matinée. 25 appareils ennemis, favorisés par l'obscurité, se sont avancés au-dessus d'un de nos camps d'aviation, à l'ouest de la ville, et ont commencé à la bombarder. Accueillis par un feu violent des batteries anti-aériennes et attaqués avec intensité par les appareils du camp, sortis pour leur donner la chasse, ils ont dû se retirer avant d'avoir accompli l'opération; huit avions ennemis ont été abattus. Plus tard, vers 12 h. 30, une escadrille ennemie de 8 avions a renouvelé la tentative; mais elle a été arrêtée au-dessus de Monte Belluna et contrainte de se retirer, perdant trois appareils. Parmi les onze appareils ennemis, huit sont tombés dans nos lignes et trois dans celles de l'adversaire. Tous nos appareils sont rentrés dans leurs camps. Les dommages causés par le bombardement ont été insignifiants.

Communiqué allemand du 27 décembre :

L'activité de l'artillerie entre Asiago et la Brenta a diminué hier d'intensité.

Le vif feu de harcèlement a continué, durant la journée, dans les secteurs de combat, ainsi qu'entre la Brenta et le Piave.

Une attaque italienne contre le mont Tomba a été repoussée.

Communiqué autrichien du 27 décembre : Entre Asiago et la Brenta, ainsi qu'au mont Tomba, d'assez faibles attaques de l'adversaire ont été repoussées.

Sur les autres parties du front, feu d'entrave des deux côtés.

#### Déclarations de M. Pichon

Paris, 27 décembre.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a déclaré dans une interview que, d'accord avec M. Lloyd-George, il considérait la question russe comme grave.

L'armée russe, à 4-4 d'ici, jouait un rôle double dans la stratégie des Alliés. On pensa même, un moment, que les armées russes pénétreraient à Vienne et mettraient l'Autriche hors de combat. L'effondrement de la Russie est, avec l'entrée en scène des Etats-Unis, l'événement le plus considérable de la guerre.

Il ignore si les pourparlers de paix aboutiront. Les maximalistes sont placés devant le renouveau de leurs principes, s'ils admettent la prise par les Allemands de la Courlande, de la Lithuanie et de la Pologne. C'est alors que les véritables difficultés commenceront pour les Allemands.

M. Pichon a ajouté qu'il ne considérait pas comme possible un ravitaillement de l'Allemagne par la Russie. Il a dit que plusieurs années se passeraient avant la réorganisation des transports.

Quant aux intentions des Allemands d'arriver au Pacifique et de toucher la Chine, M. Pichon dit qu'il n'y a rien à craindre de ce côté. Le Japon veillera sur la Chine, d'où l'Allemagne est évincée et où elle ne rentrera jamais.

M. Pichon reconnaît que la situation de la carte économique des Alliés est supérieure à celle de l'Allemagne et a terminé en disant que la question de l'Alsace-Lorraine ne suscite aucun nuage entre les diplomates alliés.

#### Un discours de M. Meda

Milan, 27 décembre.

Mercrredi, a eu lieu l'inauguration du drapeau de l'Œuvre d'assistance Bonomelli. M. Meda, ministre des finances, a prononcé un discours, au cours duquel il a exposé la nécessité, pour l'Italie, de résister jusqu'au dernier homme. Il a donné les raisons pour lesquelles l'Italie est entrée en guerre et a dit qu'elle doit y rester pour défendre le principe même de l'unité italienne, le principe des nationalités. M. Meda a déclaré vouloir, lui aussi, la paix, cette paix qui doit être, selon saint Thomas d'Aquin, la tranquillité dans l'ordre.

Le Corriere della Sera et le Secolo louent le discours du ministre des finances, comme hautement patriotique.

#### Les troupes belges du Congo

Paris, 27 décembre.

On mande du Havre au Herald que la Belgique a l'intention d'offrir pour servir en Europe ou ailleurs ses magnifiques troupes noires du Congo, les opérations dans l'Est-Africain étant terminées.

#### Les chemins de fer américains

Washington, 27 décembre.

(Havas.) — Le président Wilson a annoncé que, à partir du 28 décembre, le gouvernement prendra possession de tous les chemins de fer des Etats-Unis et des dirigera. M. Mac Adoo a été nommé directeur général des chemins de fer.

#### M. et Mme Caillaux à Rome

Rome, 28 décembre.

Mme Caillaux a envoyé au Giornale d'Italia une lettre dans laquelle elle dément absolument l'assertion du député Piroli, s'appuyant sur un rapport de l'amiral Saint-Pair, l'attaché naval à l'ambassade de France à Rome, d'après lequel elle serait entrée en relations avec Mgr Gerlach et M. Ernest Pacelli.

A son tour, l'Observatore Romano fait remarquer que, si l'on a vu l'auto de Mme Caillaux dans la cour de Saint-Damase, on n'en saurait conclure que Mme Caillaux est allée à la Secrétairerie d'Etat, car, de là, elle pouvait aussi se rendre soit aux loges de Raphaël, soit au musée de sculpture.

#### LES ARMÉNIENS

Genève, 27 décembre.

De l'agence de presse arménienne : Le gouvernement jeune-turc communique la publication, en langue française, d'une revue soviétique arménienne « dans le but de faire connaître au monde civilisé les ennemis véritables de l'Eglise et du peuple arméniens ». Cette revue, qui s'appelle Dadjar (Temple), ose profaner le souvenir et l'œuvre patriotique et libératrice des personnes les plus vénérées de l'histoire arménienne de nos temps. La raison de ses attaques serait la politique anti-turque attribuée à ces chefs arméniens qui sont rendus responsables des massacres organisés par les Turcs. Cette revue turque reproche aux Arméniens d'avoir des sympathies pour les peuples de l'Entente, en particulier pour la France et l'Angleterre. L'Agence de presse arménienne a noté en

garde l'opinion publique contre cette propagande turque faite par la plume de quelques individus sans nom, très probablement sous la menace des balonnettes turques.

Les événements de Russie

M. Trotzky et l'ambassade américaine

On donne les détails suivants sur le conflit qui vient d'éclater entre Trotzky et l'ambassadeur d'Amérique :

Trotzky a lu devant le congrès des organisations révolutionnaires un certain nombre de documents et de télégrammes en déclarant qu'ils prouvaient que l'Amérique aidait le général Kalédine.

La nuit dernière, dit Trotzky, nous avons constaté que des agents américains en Russie participaient au mouvement du général Kalédine. Nous avons arrêté le colonel Kopolchnikof, qui était attaché à la mission de la Croix-Rouge américaine en Roumanie, et qui essayait de s'emparer d'un convoi d'automobiles chargées de vêtements et de vivres à destination de Rostof.

Parmi ces documents, se trouve une lettre de M. Francis, l'ambassadeur d'Amérique, demandant que le train soit laissé libre de continuer son voyage vers Jassy.

Une lettre du colonel Anderson au colonel Kopolchnikof dit que, en cas de besoin d'argent, M. Francis était prêt à avancer 100,000 roubles pour le compte de la Croix-Rouge. Nous pensons que l'ambassadeur d'Amérique doit maintenant rompre le silence, continuait la lettre. Depuis la révolution, il a été le plus silencieux des diplomates de Pétrograd ; il appartient évidemment à l'école de Bismarck aux yeux de laquelle le silence est d'or.

Je dois expliquer, à propos de cette conspiration, ajouta Trotzky, que nous allons tenir à tous les ambassadeurs le langage suivant : « Si vous croyez pouvoir, à l'aide de l'or américain, et sous le couvert de la sainte mission de la Croix-Rouge, aider et acheter le parti de Kalédine, vous vous trompez. Si vous croyez que vous n'êtes plus les représentants de la République américaine, mais des aventuriers particuliers, la main puissante de la révolution s'appesantira sur vous ».

L'auditoire a applaudi avec enthousiasme. M. Robins, ayant appris l'arrestation du colonel Kopolchnikof, avant le discours, offrit des explications à M. Trotzky. Ce dernier refusa de l'écouter, à moins qu'il ne se présentât devant lui en sa qualité de représentant de l'ambassade américaine.

M. Francis a déclaré à la presse russe que ni l'ambassade, ni la Croix-Rouge ne sont en aucune manière engagées dans un mouvement contre-révolutionnaire.

Une proclamation de Lénine aux soldats allemands

On sait que le gouvernement maximaliste a tenté de faire parvenir dans les tranchées allemandes des proclamations révolutionnaires, contre lesquelles d'ailleurs, lors des premiers pourparlers de Brest-Litovsk, les délégués allemands élevèrent des protestations. Les journaux russes publient maintenant le texte de ces proclamations que Lénine a signées. Voici, d'après la Neue Zürcher Zeitung, la plus répandue :

« Frères-soldats ! — Nous en appelons à vous pour nous aider dans cette lutte pour la paix et le socialisme, car c'est le socialisme seul qui peut garantir aux classes ouvrières une paix durable et la guérison de toutes les blessures causées par la guerre ! Frères-soldats allemands ! Le grand exemple de votre chef Liebknecht, la lutte que vous poursuivez par vos réunions et votre presse, et enfin le soulèvement qui s'est produit dans votre flotte nous donnent la preuve que, dans votre milieu, vous luttiez énergiquement pour la paix. Frères, si vous nous aidez, alors la paix sera garantie du moins en ce qui concerne le continent européen. Toutes les autres puissances s'associeront alors à une paix juste et démocratique. Nos soldats ne feront aucun pas si vous vous décidez à brandir la bannière de la paix. Vive la paix ! Vive la révolution sociale internationale ! »

Les Ukrainiens

Pétrograd, 27 décembre.

Le secrétariat général de l'Ukraine annonce que les troupes ukrainiennes ont pris possession des états-majors des quatrièmes, huitième et onzième armées, dont les éléments maximalistes ont été désarmés et expulsés de l'Ukraine. L'étudiant Rotha, dictateur de Cronstadt, a été arrêté et traduit devant la justice révolutionnaire ukrainienne.

La onzième armée possède une nombreuse artillerie et du matériel de guerre important. En dehors de ce front, le désarmement des maximalistes se poursuit. Sur tout le territoire, des engagements ont lieu.

Dans la région du Don, les Cosaques seraient maîtres des régions minières de Makiva et de Taganrog. La résistance des gardes rouges serait brisée.

Stockholm, 26 décembre.

Le général Alexéef dément l'intention des Ukrainiens et des Cosaques de conquérir Pétrograd. L'Ukraine et le Don veulent uniquement, au moment de la paix signée par les bolcheviks, que le pouvoir de ceux-ci ne s'étende pas sur leurs riches régions.

Le traité allemand-bolchevik deviendra caduc, l'adhésion d'une grande partie de la Russie manquant. C'est pourquoi les Allemands voudraient soumettre d'abord le Don et l'Ukraine au pouvoir de Lénine. Les troupes envoyées contre les Cosaques sont commandées, paraît-il, par des officiers allemands.

Londres, 27 décembre.

On mande de Pétrograd que les Ukrainiens ont occupé la station de Brailoff et ont désarmé le 4<sup>ème</sup> régiment de fusiliers de la garde.

Séparation de la Finlande

Milan, 27 décembre.

M. Virginio Gavda télégraphie de Pétrograd au Secolo :

« On commence à retirer les troupes russes de Finlande. On signale les transports des garnisons russes de Osten, Viborg et Vianstrand. »

« Ainsi se trouve définitivement consommée la séparation de la Finlande d'avec la Russie. C'est un événement historique qui fera ressentir ses effets dans le développement de l'histoire russe. »

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE DUBLIN

De notre correspondant de Londres :

A Dublin, la Irish Catholic Truth Society a tenu dernièrement sa quinzième conférence annuelle. L'influence salutaire de la « National University » s'y fait sentir, et un grand nombre des travaux lus au cours de ces réunions avaient été écrits par plusieurs de ses étudiants. Cette université a, pendant ces dix dernières années, fourni de grands avantages aux catholiques irlandais, dans le domaine de l'histoire, en ce qui concerne l'éducation supérieure, et les résultats obtenus sont déjà très beaux. Ses étudiants, ainsi que ses professeurs — en particulier de Père Corcoran, S. J. (ordre des Jésuites) et M. la professeur Magennis, qui a lu, cette année, l'allocution inaugurale — sont la vie et l'âme de la « Society ». Son Eminence le cardinal Logue a présidé à toutes les sessions avec son énergie et son zèle inépuisables.

IL Y A UN AN

28 décembre

Dans le sud de la Moldavie, les Impériaux enlèvent des positions russes dans le bassin supérieur de la Poutna, à l'ouest de Pocsani, et dans celui de l'Oltou, au sud de Tergul-Oena. 3000 prisonniers.

Le Times dénonce M. Caillaux, ancien président du cabinet français, comme se livrant en Italie à des manœuvres en faveur de la paix.

Le cuirassé Gaulois est coulé dans les eaux grecques.

Le tsar Nicolas adresse à ses troupes de terre et de mer un ordre du jour disant que l'heure de la paix n'est pas encore arrivée, la Russie n'étant pas en possession de Constantinople et l'union de la Pologne libre n'étant pas faite.

Confédération

Les procédés jeunes-radicaux

Nous avons relevé, hier, au sujet des élections saint-galloises, le procédé jacobin des jeunes-radicaux, qui ont éliminé deux conseillers radicaux méritants pour nommer à leur place un jeune-radical et un candidat d'extrême gauche.

Dans une lettre rendue publique, MM. les conseillers nationaux Forrer, Wild et Maehler, et M. le conseiller aux Etats Geel, ont protesté contre cette élimination.

Si la mémoire ne nous trahit pas, les jeunes-radicaux saint-gallois ne seraient pas les inventeurs du système « par élimination » qu'ils viennent d'imposer à leur parti. Les radicaux fribourgeois connaissent la méthode de vieille date.

LES TROUBLES DE ZURICH

Le Parquet de Zurich a décerné un mandat d'arrêt contre les nommés Hans-Heinrich Itchner, de Zurich, 30 ans, typographe et journaliste, et Anton Waibel, Wurtembergois, 28 ans. Ils sont accusés tous deux d'avoir joué un rôle prépondérant dans les derniers troubles de Zurich, et d'avoir pratiqué l'espionnage pour le compte d'une nation belligérante.

Une récompense de 1000 fr. est promise à qui les arrêtera, et 500 fr. à qui donnera des renseignements permettant de leur mettre la main au collet.

Itchner était, il y a peu de temps encore, employé à la rédaction de la Berner Tageblatt, l'organe de Grimm et des socialistes bernois.

UNE CAMPAGNE INJUSTE

Quelques organes de la presse française, trompés par de faux dires partis de Genève, ont dénoncé l'agence d'annonces Publicitas comme une entreprise allemande. Cette incrimination tombe absolument à faux. L'agence Publicitas est, depuis vingt-cinq ans, une entreprise purement suisse. Nous tenons à la constater pour la sauvegarde d'intérêts suisses, injustement menacés par une concurrence qui a recours à une arme déloyale.

ARMÉE SUISSE

La classe 1885

Le Bureur de presse de l'état-major communique :

« Le commandement de l'armée a pris la décision suivante, concernant le service de la classe 1885 en landwehr :

« Les sous-officiers et soldats de la classe 1885, qui ont fait du service pendant l'automne et l'hiver 1917, et qui devraient, au printemps 1918, rentrer sous les drapeaux avec la landwehr, sont à mettre au bénéfice d'un congé, pour autant que l'intervalle compris entre la fin de leur dernier service de l'été et la mobilisation de leur nouvelle unité est inférieure à trois mois. »

la Fondation de Loys

Suivant acte authentique reçu par M. Clerc, notaire à Neuchâtel, il a été constitué, sous le nom de Fondation de Loys, à Colombier, une fondation ayant pour but la continuation de l'œuvre entreprise par le colonel divisionnaire de Loys, en vue de meubler et d'aménager, dans le château de Colombier, des locaux de réunion à l'usage des officiers en service sur la place et, plus tard, de faciliter aux officiers, sous-officiers et soldats les conditions matérielles de leur existence à Colombier.

Les célibataires soutiens de famille

On nous écrit :

« Les fonctionnaires et employés fédéraux célibataires, mais soutiens de famille, n'ont guère été soutenus devant les Chambres fédérales, au cours de la discussion sur les indemnités de renchérissement pour 1918. Nos honorables ont

amélioré le projet du Conseil fédéral soit en ce qui concerne l'indemnité aux enfants, soit en ce qui concerne la limite d'âge. Quant aux célibataires soutiens de famille, il n'en a pas été soulevé mot. On ne leur alloue, à eux, que la moitié de l'indemnité dont bénéficient les mariés sans enfants.

On se demande quel critérium ont choisi les auteurs du projet d'allocation pour en arriver là. C'est une injustice qu'on sanctionne les Chambres en ne tenant aucun compte de l'esprit de sacrifice et du dévouement dont font preuve tant de célibataires qui renoncent à se caser, pour subvenir à l'entretien d'une mère, d'une sœur, d'une belle-sœur, etc.

LA VIE ECONOMIQUE

La nouvelle Bourse de commerce à Berne

La guerre produira, dans la vie économique des Etats, des transformations qui ouvriront à leur commerce des voies toutes nouvelles. Nous nous trouverons à un tournant de l'histoire de l'économie politique, où la répartition internationale des biens subira de profondes modifications. Tout porte à croire que les nations useront de tous les moyens en leur pouvoir pour lutter contre la concurrence. Le bien-être économique et social de la Suisse, voire même son existence, exige dès lors qu'elle emploie, elle aussi, des moyens de lutte aussi efficaces que possible. Notre pays peut le faire avec d'autant moins de difficultés que, chez nous, dans le domaine de l'économie politique, toute initiative peut compter sur l'appui de commerçants de premier ordre et sur une industrie de qualité qui défie pour ainsi dire toute concurrence. La création d'un puissant organe central suisse du commerce, qui fournisse pleine garantie pour le caractère suisse des échanges dont il se compose, est notamment une impérieuse exigence du temps présent.

Telles sont les idées dont se sont inspirés de nombreux commerçants et industriels qui, appuyés par le monde des banques, ont fondé, à Berne, une Bourse de commerce en vue de la réalisation de buts d'une grande importance pour l'avenir du pays. Située au centre de la plaque commerciale de l'Europe, à la limite des différentes langues nationales, elle veut mettre à la disposition du nouvel ordre économique mondial un emplacement neutre pour les échanges internationaux. Des commerçants suisses y seront les intermédiaires de l'offre et de la demande des provenances les plus diverses, soit pour le transit, soit pour l'importation ou l'exportation. La majeure partie des affaires d'importation reviendra au commerçant suisse pour l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires et en matières premières ; l'industrie, de son côté, retirera des avantages de l'achat en commun de matières brutes qui sera organisé à la Bourse. Dans le commerce d'exportation, la Bourse de commerce attirera l'attention internationale sur les marchandises suisses qui font l'objet de transactions dans son sein et engagera ainsi à porter un intérêt général aux marchandises d'origine suisse.

le charbon et les C. I. F.

Une conférence a eu lieu hier, à Berne, pour discuter de la pénurie du charbon. On fera des démarches pour obtenir davantage de combustible ; sinon, le mois prochain, de nouvelles suppressions de trains seraient inévitables.

Echos de partout

LA PRÉFÉRENCE

Lorsque Mugne, poilu de la 9<sup>ème</sup>, eut sa permission, il s'en vint naturellement chez sa « marraine ».

Pauvre Mugne ! Il y a des gens qui ont de la veine. Mais Mugne n'avait pas de veine, et M<sup>lle</sup> Huphpie, sa marraine, était le contraire de ce que rêvent les poilus dans la tranchée.

Pas laide, laider... mais ridicule. Aimable certes, mais sèche et maladroite. Pas bête-peut-être, mais pimbeche.

« Un dîner, elle fit servir à son fils ce qu'elle appela des « petites châtteries », mais dont il

se souciait comme un hareng d'une pomme. Elle lui raconta des histoires de vieilles demoiselles qui se firent bâiller, et si, avec le café, on apportait une boîte de fine, elle ne contenait plus grand-chose... »

Après de dîner, dame... M<sup>lle</sup> Huphpie voulut être tout à fait aimable. Et, dans un sourire qu'elle fit aussi petit que possible, elle lui dit : « Je vais vous jouer quelque chose. »

Elle se mit au piano. Et elle joua un Nocturne, une Réverie, une Dernière Pensée, en y mêlant tout le lamentable sentiment qui convient. Mugne roula des yeux effarés et lutta contre le sommeil. Il cherchait une issue par où s'évader... Mais M<sup>lle</sup> Huphpie continuait. Elle joua encore une Pensée, une Réverie, un Nocturne, et puis d'autres, d'autres.

Le bon Mugne n'existait plus. Ce qui subsistait d'intelligence en lui regrettait la tranchée, aspirait à l'assaut... Tout, tout, mais plus de M<sup>lle</sup> Huphpie jouant ses Réveries !

Et, quand la bonne demoiselle eut fini — il était près de minuit — elle demanda au poilu : « Eh bien ! mon cher fils, vous aimez le piano ? »

Mugne n'aimait pas mentir ; il fit une moue dubitative.

« Oh ! vous aimez donc mieux le violon ? s'exclama M<sup>lle</sup> Huphpie. »

« Oui... oui... j'aime mieux le violon, déclara Mugne. »

« Et... pourquoi ? »

« Parce que, répondit le bon poilu, vous comprenez : ça se f... plus facilement par la fenêtre... »

MOT DE LA FIN

Des poilus avaient pu apporter des matelas dans la tranchée de X... Mais, hélas ! quels matelas au bout de quelques semaines !

« Y a-t-il des puces ? demanda un soldat arrivant du dépôt. »

« Des puces dans ces matelas, lui répondit un poilu, jamais de la vie... plus de puces ! plus une... les punaises les ont toutes mangées ! »

FRIBOURG

Finances de la ville de Fribourg

Nous avons donné hier le sommaire du budget de la ville de Fribourg pour 1918 et le message adressé par le Conseil communal à l'occasion de la séance du Conseil général de ce soir. Il nous reste à parcourir les divers chapitres du budget.

L'administration générale figure au service ordinaire avec 2400 fr. de recettes et 39,025 fr. de dépenses. Une légère augmentation de dépenses est prévue pour les traitements des employés et le chauffage.

Aux Finances, il est prévu 840,835 fr. de recettes et 348,003 fr. 25 de dépenses. Le budget de 1917 portait 759,000 fr. de recettes. L'augmentation proviendrait surtout de l'impôt sur les fortunes : 400,000 fr. au lieu de 330,000 fr. et de l'impôt sur le commerce et l'industrie : 117,000 au lieu de 80,000 fr. D'autre part, le versement de la usine à gaz, évalué à 10,000 fr. pour 1917, disparaît du budget de 1918. De même, on envisage une diminution de 8000 fr. dans les intérêts du rentier. Aux dépenses, les postes sont à peu près les mêmes qu'au budget de 1917.

L'instruction publique figure par 31,740 fr. aux recettes et 336,750 fr. aux dépenses. Les recettes ne subissent guère de variation, tandis que les dépenses sont en augmentation de 16,000 francs sur le budget de 1917. Cet accroissement de charges est dû, en partie, aux augmentations de traitements, du coût des loyers, de l'éclairage, du chauffage. Il faut noter aussi que l'œuvre des colonies de vacances est inscrite pour la première fois au budget, avec 7000 fr. de dépenses. On a supprimé, par contre, le poste de la fête scolaire, soit 2000 francs.

Les recettes de la Police, évaluées à 35,400 francs, sont en diminution de près de 7000 fr. sur celles du dernier budget. Ce sont surtout les abattoirs qui produisent moins. Les dépenses sont de 5000 francs supérieures à celles de 1917 et s'élèvent à 57,940 francs.

Le chapitre des Forêts présente 80,300 fr. aux

L'inutile sacrifice

PAR TRILEX

Mlle Rose s'étonna, cette femme avait, un calme surprenant, et elle parlait de son neveu d'une façon familière qui n'était pas autrefois dans ses habitudes. Hauteine, elle répondit :

M. Paul Russard est très occupé, je ne sais s'il aura le temps de vous accorder cet entretien que vous réclamez. Mais, demanda-t-elle avec curiosité, je pourrais peut-être le remplacer.

« Non, mademoiselle, ce que j'ai à dire ne regarde que lui et moi. J'attendrai de temps qu'il faudra, mais je ne partirai pas avant de l'avoir vu. »

Le ton de Marceline était si décidé que Mlle Rose n'insista pas. Furieuse, elle dit : « Je crois qu'il est rentré, je vais vous l'envoyer, et après, n'est-ce pas, vous partirez. »

« Je le pense, mademoiselle, répondit Marceline avec calme. »

Après avoir regardé une dernière fois cette femme dont la dignité la stupéfiait, Mlle Rose s'en alla. A peine avait-elle quitté la chambre que Lucette s'écria :

« Oh ! la méchante, la méchante ! Nonou, vois-tu, je crois que je ne l'ai jamais aimée, et maintenant je l'exèbre. Je ne veux pas vivre avec elle, je ne peux pas. »

« Ma petite chérie, ayez confiance dans l'ave-

nir, vous avez deux amis qui feront tout pour votre bonheur. »

Marceline allait encore dire quelque chose, mais on marchait dans le couloir.

« Voilà Paul, fit-elle, laissez-nous ma chérie, nous avons à causer. »

Ce n'était pas Paul. Mlle Rose, les yeux brillants, entra dans la chambre en s'écriant :

« M. Paul Russard refuse de vous recevoir, madame. Le respect qu'il a pour les volontés de son pauvre père d'oblige à cette mesure ; il se rappelle comme moi que le cher défunt vous avait chassée. Vous nous avez quittés à y a quelques années pour me faire qu'on n'oublie pas ainsi et qu'on ne pardonne pas très facilement. Nous sommes désolés de vous rappeler cette histoire aujourd'hui, mais votre conduite nous y oblige. Mon neveu m'a également chargée de vous dire qu'il vous priait de vous retirer immédiatement et que si vous ne m'écoutez pas, il aurait le regret de vous faire mettre à la porte de chez lui, par ses domestiques. »

Marceline en entendait ces paroles chancela, ses yeux devinrent fixes, sa bouche s'entr'ouvrit et elle jeta un cri rauque, un cri de bête blessée. Ses mains se crispèrent cherchant un point d'appui, et comme elles ne rencontrèrent que le vide, la pauvre mère tomba. Lucette se précipita, effrayée.

« Nonou, nonou ! cria-t-elle désespérée. Immédiatement, Marceline ouvrit les yeux et voyant la figure inquiète de la jeune fille, elle la rassura :

« Ce n'est rien, dit-elle, en se relevant péniblement, un éblouissement, ce voyage m'a fatigué. »

Puis, apercevant Mlle Rose qui la regardait

stupéfaite de l'effet de ses paroles, elle lui dit :

« Tranquillisez-vous, mademoiselle, je m'en vais, si je restais ici je crèderais pour ma vie. Ce n'est pas d'heure pour moi de mourir, car j'ai beaucoup à faire encore sur la terre. »

« Lucette, adieu, ma chérie. Ayez du courage, de près comme de loin, je viendrai sur vous, et envers et contre tous, répétez cela à Paul, mademoiselle Rose, je défendrai votre bonheur. Adieu. »

Tendrement, elle embrassa la jeune fille qui sanglotait, puis, après avoir regardé Mlle Rose bien en face, sans la saluer, tremblant de douleur, elle s'en alla.

XVIII

Depuis plus de deux heures dans sa voiture, Régine errait à travers le Bois de Boulogne, sans but, sans désir, de fort mauvaise humeur. Les promeneurs l'évitaient ; le Bois, aujourd'hui, avait un air de fête, et il ne lui plaisait pas ainsi.

Voulant profiter de la fin de cette journée de septembre qui était superbe, elle avait donné l'ordre d'aller aussi lentement que possible. Puis, comme l'auto filait encore trop vite, elle descendit de voiture. Quant à la large avenue, elle prit une petite allée, et là, heureuse d'être seule, lentement, elle marcha.

Elle était triste, d'une tristesse sans cause, presque sa vie, depuis plusieurs années, s'écoulaient toujours semblable. Pourquoi à présent manquait-elle de courage ? Elle aimait et elle s'effrayait de cet amour qui s'était emparé de sa vie de tout son être. Ce soir, des idées folles traversaient sa pensée, et elle prenait des résolutions étranges.

Aujourd'hui, dès qu'elle serait rentrée, elle écrivait à Louis. Elle lui dirait tout simplement qu'elle l'aimait, et elle lui demanderait, non pas son amour, mais son amitié. Oh ! la jolie petite lettre pleine de mots tendres et de douces choses : comme elle serait humble, discrète, touchante ! L'orgueilleuse Régine se sentait prête à s'humilier devant l'homme qui elle aimait. Contentée de la résolution qu'elle venait de prendre, pressée de rentrer pour écrire cette lettre, elle se hâta.

Comme elle allait prendre un sentier qui abrégait son chemin, elle aperçut, venant vers elle, deux promeneurs. Immédiatement, elle s'arrêta. Un flot de sang lui monta au visage. Se hâtant, ils l'avaient reconnue, M. Barneze et Louis venaient vers elle. Mlle Barneze souriait, cherchant à dissimuler le trouble qui s'était emparé d'elle.

« Que faites-vous dans ce petit coin ? demanda-t-elle. »

« Très gaiement, M. Barneze répondit : « Nous vous imitons, chère mademoiselle, nous fuyons la foule. »

Louis haubula quelques mots que personne ne comprit. M. Barneze regarda les deux jeunes gens, puis un éclair de malice passa dans ses yeux bleus.

« Voulez-vous nous permettre, dit-il, de nous promener quelques instants avec vous ? »

« Mais, certainement, avec grand plaisir. Je rentrais, accompagnez-moi. »

Doucement, tous les trois suivirent le même chemin. Louis marchait près de Régine, il n'osait la regarder et ne parlait pas, Mlle Barneze causait avec Barneze qui s'amusa beaucoup. Depuis longtemps déjà, il avait prévu que Louis

aimerait Régine. Aujourd'hui, il s'apercevait que ce sentiment était partagé, et cette certitude le rendait très heureux. Cette femme, qu'il jugeait intelligente et bonne, ferait sûrement de bonheur du « petit ». Il se rendait compte qu'en ce moment les deux jeunes gens avaient préféré être seuls ; il désirait leur donner cette joie, mais il ne savait comment les quitter. Tout en parlant, il cherchait un moyen de s'esquiver poliment.

« Un moment, il crut l'avoir trouvé. »

« Est-ce encore loin, votre cher, chère mademoiselle ?... car mes jambes n'ont plus vingt ans et je suis un peu fatigué. Je vais vous dire au revoir, reprendre le chemin du retour, mais Louis vous accompagnera. »

« Maître, je ne veux pas vous laisser rentrer seul ! s'écria Louis. »

« Mon garçon, tu sais, je ne suis pas encore vieillard, et je me sens très capable de regagner sans toi mon logis. »

(A suivre.)

Publications nouvelles

L'aventure de Joan Lackland, par Jack London. — Adapté de l'anglais par F. Guillet. — Alving frères, éditeurs, Neuchâtel.

Roman original et intéressant. L'aventure se passe dans les Iles Salomon, on habite les peuplades les plus sauvages. L'héroïne en est une jeune Américaine, instruite, bien élevée et fort courageuse surtout, que des circonstances particulières ont amenée dans ces parages.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

recettes et 77,750 fr. aux dépenses (17,050 et 15,520 fr. en 1917). Cette augmentation considérable est due au ravinement en bois, qui figure aux recettes par 50,000 fr. et aux dépenses par 47,500 fr. Les bois fournis par les forêts communales pour être vendus donneront un rendement de 17,000 fr. (5,500 en 1917). D'autre part, les frais de transport, évalués à 1800 fr. en 1917, sont budgétés à 10,000 fr. pour l'an prochain.

De légères augmentations sont prévues aussi dans les dépenses du Cimetiére : 13,520 francs (12,860 fr. en 1917) ; les recettes (4700 fr.) sont à peu près les mêmes.

L'Edilité, augmentation de 2500 fr. dans les recettes, qui sont budgétées à 19,880 fr. Les dépenses sont évaluées à 247,800 fr. (221,440 fr. au budget de 1917). Cet accroissement se répartit sur toute une série de postes : entretien des bâtiments, ponts, canaux, promenades, assurance des ouvriers, enlèvement des balayures, etc.

Le service extraordinaire contient trois chapitres : Finances, Edilité, Police.

Le premier porte 158,100 fr. aux recettes et 186,222 fr. aux dépenses. Il y a 50,000 fr. de plus aux deux postes, comparativement aux évaluations budgétaires de 1917. Cette augmentation est le fait des secours militaires, qui figurent pour 150,000 fr. aux recettes comme aux dépenses. Aux dépenses, on rencontre encore l'avance provisoire aux Tramways : 28,890 fr.

Le service extraordinaire de l'Edilité à 61,930 francs de recettes et 77,700 fr. de dépenses. Enregistrons, dans ce dernier chiffre, un poste de 12,000 fr. pour les allocations aux ouvriers de la voirie ; un autre de 18,500 fr. pour l'entretien de la Sarine (avec 15,000 fr. aux recettes) ; un troisième de 6000 fr. pour l'aménagement de la coar des Augustins et un quatrième de 2000 francs pour la route du Schœnberg.

Le chapitre du service extraordinaire de la Police est grevé de chiffres énormes : 500,000 francs aux recettes et 550,000 fr. aux dépenses pour les denrées à prix réduits, 60,000 fr. aux recettes et 70,000 fr. aux dépenses pour le passage de troupes.

## Injuste reproche

Nous sommes surpris de lire dans une circulaire du Comité cantonal de la Société des cafetiers une critique à l'adresse de la Liberté, au sujet du compte rendu du débat qui a eu lieu au Grand Conseil, sur les desiderata de la Société touchant l'heure de fermeture des cafés. Les lecteurs de la Liberté, est-il dit dans la circulaire, n'ont eu connaissance que des arguments invoqués par nos adversaires. L'exposé clair et concluant de M. Boschung et de M. Gross, avocat, membres de notre société, n'ont pas eu, à dessein, bien entendu, l'honneur de la publicité.

En nous reportant au compte rendu du débat en question, nous avons constaté que la Liberté a fait à chacun des orateurs qui ont pris la parole dans cette affaire, les honneurs d'une citation fidèle donnant au moins l'essentiel de leur argumentation ; les défenseurs des cafetiers ont leur part comme les autres. L'auteur de la circulaire a donc proféré une fausseté.

## Pour les sinistrés d'Enseigne

Dans sa séance du 24 décembre, le Conseil d'Etat a voté un don de 500 fr. pour les sinistrés du village valaisan d'Enseigne.

## Pour nos soldats

On nous écrit : La Liberté du 26 décembre signalait avec raison la petite surprise réservée, à l'occasion des fêtes de fin d'année, aux défenseurs de la patrie faisant partie de la Fédération ouvrière fribourgeoise. Un acte de générosité de même nature, émanant de la commune de Lussy (Glâne), mérite également d'être connu. Le conseil communal de cette localité a décidé d'envoyer la somme de 10 fr., comme cadeau de Noël, à chaque soldat de Lussy, ressortissant ou non de la commune. Ce beau geste est un exemple, et les soldats qui en ont été l'objet en seront réconfortés. Il faut bon accomplir son devoir à la frontière quand on se sent suivi, aimé et appuyé.

Ajoutons que la collecte organisée dans les écoles de Lussy, pour le Noël des soldats, avait déjà rapporté le montant de 23 francs.

La commune de Pont a fait don de la somme de cinq francs à tous les soldats habitant la commune qui étaient sous les armes à Noël.

Les autorités communales ont joint à l'envoi une lettre dans laquelle elles souhaitaient à leurs miliciens une heureuse nouvelle année et un prompt retour dans leurs foyers.

Voilà qui montre tout l'intérêt que la population de nos campagnes porte à la noble cause de la défense de la patrie.

## Les artisans de la Glâne

On nous écrit : La nécessité de sauvegarder leurs intérêts a obligé partout les gens des divers métiers à s'organiser en syndicats pour achats en commun, à lutter contre la concurrence malthosique, etc. Les forgerons de la Glâne étaient restés en retard dans ce domaine. Aujourd'hui, cette corporation vient de se constituer légalement, à la suite d'une importante assemblée, qui s'est tenue dimanche dernier, à l'Hôtel de la Couronne, à Romont, et grâce à la bonne entente qui règne entre les compagnons de l'enclume et du marteau.

L'assemblée a nommé le comité, choisi comme président M. Léon Pittet, comme secrétaire M. Henri Toffel, tous deux à Romont, et désigné ses statuts.

Nous souhaitons bon courage et succès à ces vaillants artisans, qui ont énormément à souffrir de la guerre, du fait de la rareté et de la cherté toujours croissante du fer.

## Un deuil au couvent de Bulle

On nous écrit : Au couvent des Capucins de Bulle vient de s'étendre une modeste, pieuse et féconde existence : celle du cher Frère Alphonse Peiry, de la paroisse de Treyvaux. En apprenant cette mort, tous ceux qui ont connu — et ils sont nombreux — le frère Alphonse, aimeront à se rappeler le religieux, à l'âme et à la physionomie si vraiment franciscaines, qui attirait la vénération et le respect. Au milieu de ses frères en religion, il a passé, laissant à tous le souvenir et les exemples d'un religieux bon et simple, attaché au devoir, fidèle observateur de sa règle, s'imposant à l'admiration par la dignité de sa vie, la droiture de son jugement et sa solide piété.

Longtemps, il fut portier à Bulle. Grands et petits, pauvres et riches, prêtres et laïques aimaient à rencontrer, au seuil du couvent, celui qu'ils appelaient le bon Frère Alphonse. Elle allait, certains jours, presque indistinctement, la sonnette du couvent, et le frère, malgré ses fatigues, arrivait toujours accueillant, avec ce bon sourire, cette charité vraie et sans façon qui adoucit et inspire la confiance. Entre temps, il accomplissait encore, et jusqu'à ces dernières années, le vénérable ministère de la quête. Dans toutes les paroisses, il a laissé un souvenir vivant et ineffaçable. Les bienfaiteurs l'entouraient d'attention et de sympathie ; en retour, ils recueillaient de lui les bons conseils et les exemples de vertu.

Il y a huit ans, par une cérémonie inoubliable, la communauté de Bulle fêta le jubilé de profession du Frère Alphonse : cinquante ans de vie religieuse. Le vaillant ouvrier du bon Dieu ne se reposa pas sur ses lauriers. Malgré son âge et ses infirmités, il continua à se dévouer, à se rendre utile à ses frères ; mais son occupation favorite était surtout celle de la prière. C'était touchant de voir ce bon vaillant, de chapel à la main, ou bien tourné vers le Saint-Sacrement, passant de longues heures à s'entretenir avec Dieu. Illuminé par la bonne souffrance, entouré de ses frères en prière, muni de tous les secours de la religion, le cher Frère Alphonse s'en est retourné à Dieu doucement, pieusement, comme il a vécu. S'il laisse à la terre le bon renom qui s'attache au vrai fils de saint François, il s'est fait précéder, dans le Ciel, d'une riche moisson de mérites que lui ont vus cinq-vingt-huit ans de vie consacrée au service du bon Dieu, de la religion et du prochain.

## Pour les mutilés de guerre

On peut voir, dans les vitrines du nouveau magasin de F. Mayor fils, 69, rue de Lausanne (ancien magasin Angermeier, chaussures), de très beaux objets réalisés par les mutilés de la guerre, amputés d'un bras, vendus au profit de l'œuvre d'Art et de la femme, secours aux mutilés de la guerre, 5, rue Pelouze, à Paris.

## Les communes et l'école

La commune de Praroman vient d'accorder 150 fr. d'allocation à son instituteur et 50 fr. à la Société enseignante. Les trois conseils communaux du cercle scolaire de Lully ont voté une allocation supplémentaire de 100 fr. à l'instituteur et 50 fr. à l'institutrice.

## CHRONIQUE MUSICALE

### Concert en faveur de l'Orphelinat

On nous écrit : La Société de chant de la ville a pu enregistrer, dimanche, un très beau succès. Son programme a attiré à la Grenelle d'auditeurs des grands jours. Les chœurs d'hommes ont été enlevés avec brio et un souci très bon des détails d'interprétation. On n'a pas perdu un mot des textes, et cela est une qualité très appréciable. Vigueur, homogénéité, fusion, teintes douces gracieuses sont l'appanage de l'ensemble choral que dirige M. Bovet avec son entrain habituel.

Le chœur de Fassbender peut donner encore plus, surtout dans sa première partie. L'Ode helvétique, de Plumbhof, est une œuvre splendide à tous égards, texte et musique, et elle fut rendue avec une conviction et une couleur dramatique très impressionnantes.

Les chœurs d'enfants, dirigés par M. Albert Hug, ont ravi tout le monde, tant par leur fraîcheur que par leur justesse et leur sûreté. Dans ses deux pièces en solo et aussi dans ses accompagnements, Mlle A. Barone a été remarquable, et surtout discrète. Le prélude d'intéressante musique a eu nos préférences. Nous la félicitons de faire ses premières armes avec autant de succès.

M. Carlo Boller est un artiste du meilleur aloi et comme on n'en entend pas souvent. Technique achevée, interprétation intelligente, variété et couleur, sentiment sincère, juste, simplicité exquise : voilà ce qui a pu être apprécié chez lui, dimanche, à un haut degré. Les nombreux rappels d'un auditoire enthousiaste le lui ont prouvé et lui ont montré combien chacun désire l'entendre encore à Fribourg.

Malgré la mobilisation de nombreux chanteurs et d'autres empêchements, la Société de chant est restée, cette année-ci, fidèle à son concert traditionnel en faveur de l'arbre de Noël de l'Orphelinat.

Le public de Fribourg lui a su gré de son geste et de son beau programme, et il est allé nombreux l'applaudir et l'encourager dans sa bonne tâche.

On aura appris avec plaisir que, après Pâques, la Société de chant donnera, avec orchestre, sous la direction de, plus en plus, dirigé de M. Bovet, la délicieuse partition de F. David : Le Désert.

Buvez le **STIMULANT**  
Apprêté au Vin et Quinquina

## Sur le front occidental

Commentaire Havas

(Havas.) — Front français : Il se confirme que la forte attaque exécutée par les Allemands au bois des Caurières a été très violente. Elle a été préparée par un intense feu d'artillerie et menée par deux bataillons d'assaut de la Garde. Elle n'a cependant abouti qu'à l'occupation momentanée de quelques éléments avancés.

Après un vil combat, les Allemands en ont été rejetés, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

Le bulletin allemand reconnaît avec les attentions habituelles l'insuccès de cette tentative sur cet échelon du front occidental.

## Explosion d'un train de munitions

Amsterdam, 28 décembre.

(Havas.) — De la frontière, on mande au Telegraf : Un train de munitions a été récemment atteint à Roulers, par les bombes d'un avion anglais.

Une formidable explosion s'est produite, détruisant presque complètement le quartier de la gare.

L'aviateur a dû atterrir, par suite de l'ébranlement de l'air.

De nombreux Allemands ont été tués, ainsi que des Belges forcés de travailler pour les Allemands.

## La suite du discours de M. Pichon

Paris, 28 décembre.

(Havas.) — Après avoir exposé la situation en Russie, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, fait la déclaration suivante :

« Nous, nos ennemis ou nos prétendus ennemis de conquête, nous n'intervenons pas dans la politique intérieure de la Russie, mais nous prenons les mesures nécessaires pour sauvegarder nos intérêts si considérables dans ce pays, auquel nous avons été attachés par une alliance d'un quart de siècle.

« Nous ne travaillons pas à la dislocation de la Russie, mais nous voulons servir une politique qui, en se généralisant, régénérera la Russie elle-même. »

Le ministre, très applaudi, rappelle les devoirs particuliers qu'avait la France à l'égard de la malheureuse Roumanie, intervenant grâce à la France dans la guerre.

« Malgré tous nos efforts, dit-il, l'armistice n'a pu être évité. Mais les malheurs de la Roumanie, comme ceux de la Belgique et de la Serbie, n'auront qu'un temps.

« On me demande de définir nos buts de guerre. Ils sont publiés. Ils sont inscrits, dans les déclarations répétées de nos ministres, dans tous les ordres du jour du Parlement et dans les discours des chefs de gouvernements.

« Vaincre d'abord. (Applaudissements répétés.)

« M. Lloyd-George redisait hier encore : « On n'obtient la paix que par la victoire. »

« Vaincre ? Pourquoi ? Pour des conquêtes ? Pour opprimer ? Pour dominer ? Pas du tout ! Pour assurer au monde une paix de justice et de fraternité, conformément aux vœux des Chambres, et aux déclarations des gouvernements alliés.

« La restitution des provinces qui nous furent arrachées par la force, la réintégration de l'Alsace-Lorraine, les garanties de paix pour l'Europe en accord complet avec M. Wilson : voilà nos buts de guerre. »

M. Pichon reprend : « Depuis l'arrachement de l'Alsace-Lorraine, nous n'avons cessé de souffrir dans notre cœur. Jamais il ne fut question pour nous d'annexer des populations sous une forme quelconque en vue de conquête.

« Dans la réponse des Alliés au message de M. Wilson, il n'était pas davantage question de l'extermination du peuple allemand, ni de sa disparition de la carte du monde.

« Nous n'avons pas parlé seulement pour la Belgique et la Serbie, mais aussi pour la Pologne. (Vifs applaudissements.) Nos alliés veulent une Pologne indépendante et indivisible, avec toutes garanties de développement économique et militaire.

« Les populations arméniennes et syriennes et toutes celles qui subissent un joug étranger ont droit à notre sympathie.

« Nos ennemis, au contraire, par la bouche du comte Czernin, ont proclamé que le droit des nationalités de disposer d'elles-mêmes est une question de politique intérieure.

« Ce qui nous distingue de nos ennemis, c'est la formule d'une paix juste et durable. »

M. Pichon rappelle les crises de chancellerie allemande et les tentatives allemandes d'entamer des conversations. Il continue :

« La question de l'Alsace-Lorraine n'est pas seulement une question française, mais une question mondiale. C'est le symbole du droit. (Applaudissements.)

« Nous avons considéré comme une délivrance la prise de Jérusalem, qui n'est pas une victoire française ou anglaise, mais une victoire du monde civilisé, la délivrance de populations de la Palestine, où sera institué un régime international de justice et de liberté. »

M. Pichon rappelle que la France a déclaré qu'il ne reste rien des traités secrets avec la Russie. La publication des traités secrets a été, d'ailleurs, pour l'Allemagne, un fiasco complet, notamment en ce qui concerne les populations des pays scandinaves, avec qui elle n'a pas réussi à troubler nos bons rapports.

ennemis. En tout cas, dit-il, la Constituante prononcera, et j'espère que ce ne sera pas pour elle la dissolution, comme elle en a été menacée.

Le ministre constate que la Quadruple accepte bien les propositions russes comme base de discussion, mais que, ensuite, paragraphe après paragraphe, elle ne peut les admettre.

L'Allemagne, poursuit-il, essaie de nous entraîner dans des négociations. Après les pertes horribles subies, après l'héroïsme de nos troupes, peut-il être question d'une paix sans conditions, du statu quo économique ? (Applaudissements.)

J'ai déjà dit que le jour où nous serions saisis officiellement de conditions de paix, nous les examinerions avec nos alliés ; mais une telle proposition indirecte de paix ne mérite pas d'être prise en considération.

« Ou les négociations russes aboutiront, et ce sera la capitulation de la Russie, ou les négociations échoueront.

« Dans les deux cas, pour nous, la guerre continuera.

« La guerre est entrée dans sa phase la plus critique. Jusqu'à nouvel ordre, un allié nous manque, un allié qui a été sur le point d'aboutir à des résultats décisifs.

« Les Alliés sont résolus à mettre en commun toutes leurs ressources, pour donner à leurs armées le maximum de puissance.

« L'unité d'action a été réglée par la dernière conférence.

« L'Italie et ses alliés luttent pour le salut commun. Leur union intime s'apercevra également sur le front de Macédoine.

« L'Allemagne a entrepris une tâche impossible : vaincre le monde ; mais le monde la vaincra, et les Français auront une part considérable dans cette victoire.

« Comme l'a dit M. Roosevelt, la France aura sauvé l'âme du monde. C'est à cela que nous travaillons, sous votre contrôle, et j'aime à le croire, avec votre pleine approbation. (Vifs applaudissements, sauf à l'extrême gauche.)

« Le gouvernement accepte un ordre du jour Simyan.

La Chambre repousse, par 411 voix contre 99, la priorité pour un ordre du jour Longuet, socialiste, ainsi conçu : « La Chambre, persuadée que la démocratie russe restera fidèle à sa formule de paix générale sans annexion, ni contribution, basée sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, invite le gouvernement à provoquer, sans délai et dans ce sens, la révision des buts de guerre contenus dans la note de nos alliés de janvier dernier, en réponse à M. Wilson. Elle demande la publication des traités secrets et déclare qu'elle ne reconnaîtra l'avenir comme valable que les arrangements ratifiés par le Parlement. »

La Chambre adopte, à l'unanimité de 384 votants, l'ordre du jour Simyan, disant : « La Chambre approuve les déclarations du gouvernement et, confiante en lui, passe à l'ordre du jour. »

La séance est levée.

## Paris, 28 décembre.

(Havas.) — C'est par 678 voix contre 103 que la Chambre a repoussé la priorité en faveur de l'ordre du jour Longuet.

La minorité comprend 87 socialistes unifiés, 12 radicaux socialistes, 2 indépendants et 2 républicains socialistes.

## Paris, 28 décembre.

(Havas.) — Les interpellations sur les affaires russes ont valu un très grand et très légitime succès à M. Pichon.

La Chambre, une fois, s'est associée aux déclarations du ministre.

Les quelques réserves formulées sur quelques points particuliers par l'un ou l'autre député de l'extrême gauche ne font que souligner l'approbation générale donnée au discours du ministre.

## Les négociations de Brest-Litovsk

Francfort, 28 décembre.

(Wolff.) — Les négociations de paix russo-allemandes donnent à la Gazette de Francfort l'impression que l'acheminement vers une entente a déjà fait de grands progrès et que les difficultés encore pendantes ne sont pas insurmontables.

En Allemagne et dans les pays alliés de l'Allemagne, on regardera la réponse des puissances centrales aux demandes de la Russie comme étant prudente et prévoyante.

Le journal ajoute : L'espoir d'une paix prochaine et générale ressuscite. Il ne faudrait pas, toutefois, se laisser aller trop loin dans cette voie, car le revirement d'idées qui doit s'opérer dans les gouvernements de l'Entente est trop considérable pour qu'il puisse s'effectuer rapidement. Même la paix avec la Russie n'est nullement certaine encore.

Cependant, les pourparlers actuels renforcent énormément dans le monde l'idée de paix et provoqueront un mouvement décisif en faveur de l'opinion déjà latente dans les pays de l'Entente, qu'il est impossible de trouver une issue à cette guerre sans une paix de conciliation telle que la veut l'Allemagne.

## L'appel de la classe de 1900 en Autriche

Vienne, 28 décembre.

Le Bureau de correspondance viennois apprend que le gouvernement se propose de faire procéder au recrutement de la classe 1900, du 14 au 21 janvier prochain.

Les jeunes gens de cette classe devront probablement s'annoncer du 2 au 9 janvier 1918.

## La situation à Pétrograd

Milan, 28 décembre. De Pétrograd au Secolo : La ration de pain va être encore réduite. Les provinces méridionales refusent tout envoi de farine à Pétrograd.

## L'attitude des Etats-Unis

Washington, 28 décembre. (Reuter.) — De source autorisée, on déclare que les représentants américains en Russie des services diplomatiques et économiques éviteront soigneusement toute intervention dans la politique intérieure de la Russie, et observeront la plus stricte neutralité à l'égard des divers partis.

Les dépêches en possession du Département d'Etat démontrent que les agences allemandes cherchent par tous les moyens à exposer sous un faux jour l'attitude de l'Amérique à l'égard des Bolcheviks et à exciter le public contre l'ambassadeur américain à Pétrograd et contre le personnel de l'ambassade.

On a, à Washington, la conviction absolue qu'un gouvernement vraiment démocratique sortira de l'état de trouble de la vie politique russe.

## Les catholiques italiens

Rome, 28 décembre.

Le comte della Torre, président de l'Union populaire catholique italienne, nie absolument, à propos des assertions du député Cirianni touchant une réunion des catholiques à Udine, qu'on ait parlé, dans cette réunion, d'une attitude des catholiques pouvant affaiblir la résistance des troupes. Il y a été question, au contraire, de la nécessité, pour le clergé, d'empêcher que les populations catholiques puissent être gagnées par le socialisme.

## A propos du ravitaillement italien

Rome, 27 décembre.

La Gazette officielle annonce la dissolution du conseil communal de la Spezia. Cette décision serait motivée par des dispositions arbitraires dans la question du ravitaillement.

## La neige à Rome

Rome, 28 décembre.

Hier, pour la première fois depuis 1905, il a neigé à Rome. La couche de neige atteint dix centimètres.

## SUISSE

### Presse tessinoise

Bellinzone, 28 décembre. D'après le Dornier, le journal Il Gottardo, paraissant à Locarno depuis trois ans, cessera sa publication.

### Le charbon et les trains

Berne, 28 décembre.

(B.) — Une conférence a eu lieu, sous la présidence de M. Forrer, entre représentants du Conseil fédéral, des C. F. F. et de l'Office du charbon.

Bien que les décisions prises restent confidentielles, nous croyons savoir qu'il est question de faire accompagner les trains jusqu'aux mines allemandes, par des employés suisses.

Il a été discuté aussi l'éventualité d'une nouvelle réduction des horaires, pour le cas où la situation ne s'améliorerait pas.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

### Musique « La Concordia »

— Ce soir, vendredi, à 8 h. 3/4, répétition. Skit-club « Molson ». — Ce soir, vendredi, à 6 heures, au Gotthard, discussion sur la course au « Wildhorn ».

## Calendrier

SAMEDI 29 DECEMBRE

### Saint THOMAS, évêque et martyr

Né à Londres, en 1119, d'une famille chrétienne, saint Thomas entra, à 21 ans, dans la maison de l'archevêque de Cantorbéry, où ses qualités éminentes le firent apprécier à sa juste valeur. Nommé archidiacre, puis chancelier d'Angleterre par le roi Henri II, il devint même archevêque de Cantorbéry. Le roi qui l'avait élevé à cette haute dignité se déclara contre lui parce qu'il défendait les droits de l'Eglise. Saint Thomas mourut assassiné, au pied de l'autel, en 1170.

## BULLETIN METEOROLOGIQUE

28 décembre

Technicum de Fribourg

PAR M. A. B. S.

Décemb. | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | Décemb.

785,0 | | | | | | | 785,0

780,0 | | | | | | | 780,0

715,0 | | | | | | | 715,0

710,0 | | | | | | | 710,0

Moy. 705,0 | | | | | | | Moy. 705,0

700,0 | | | | | | | 700,0

695,0 | | | | | | | 695,0

690,0 | | | | | | | 690,0

CELSIUS

Décemb. | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | Décemb.

8 h. m. -7 -8 -8 -7 -2 -1 -1 8 h. m.

1 h. m. -4 -2 -1 -1 -1 -1 1 h. m.

8 h. s. -7 -6 -2 -4 -5 -10 8 h. s.

NOBLESSE

CHATELAIN & Co

Vermouth

déliéieux

Vrale gourmandise

GENEVE

Les RR. PP. Capucins de la Communauté de Bâle ont le bonheur de faire part de leur cher et

VÉNÉRABLE FRÈRE  
**Alphonse Marie Peiry**  
de Treyvaux

décédé pieusement le 25 décembre, muni de tous les secours de la religion, dans la 79<sup>ème</sup> année de son âge et la 58<sup>ème</sup> de sa profession religieuse.

L'office de sépulture aura lieu samedi, 29 décembre, à 9 h. h.

R. I. P.

La famille Antoine Michel-Courlet, à Villarlod; le révérend Père Joseph Michel, Chartaux; Monsieur l'abbé Georges Berset, révérend curé, à Gruyères; Monsieur l'abbé Pie De set, révérend recteur, au Pasquier; Monsieur l'abbé G. J. J. Fèvre, curé de Chaplain, à Boège; Monsieur l'abbé Rabou, à Eschvins; Monsieur Raymond Chammarin, des Ecoles chrétiennes; les familles Clero, Berset, C. Assaz, Chammarin et Raboud, recommandent aux charitables prières de l'âme de

**Anastase CLERC**  
né Berset

secr. de feu Monsieur le très révérend doyen Berset, à N. u. chât, qu'elle a eue de longues années, décédé pieusement à Villarlod, muni de tous les secours de la religion, à l'âge de 79 ans. L'ensevelissement aura lieu à Villarlod, samedi 29 décembre, à 9 h. heures.

R. I. P.

L'office de septième pour le repos de l'âme de

MADAME  
**Adèle BOURQUOY-BLANC**

aura lieu samedi, 29 décembre, à 8 1/2 h. du matin, à Saint-Nicolas.

R. I. P.

**Employé de bureau**

s'rien, demande chambre, location non interrompue par les vacances, si possible avec cuisine. Adresse à l'offre par écrit sous P. 6178 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**Transports funèbres**  
à destination de tous pays

**A. MURITH**  
Fribourg

Magasins: Rue de l'Université et Bureau de l'Université  
Rue du Lyège

TELEPHONE 369

Carrosses automobiles - Urnes funéraires - Cercueils, etc.

**JEUNE FILLE**

sachant bien coudre et connaissant bien le service, demande place comme fille de salle, femme de chambre ou sommelière. Offres sous P. 6765 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande pour le 1<sup>er</sup> janvier ou pour le 15, plusieurs **VENDEUSES** bien au contact des rayons et des sous : tissus et confections pour dames, lingerie, mercerie, articles pour messieurs. Premières références sont exigées. Ecrire sous chiffré P. 60121 V Publicitas S. A., Vevey.

**Jeune domestique**

sachant bien traire et soigner le bétail, est demandée chez Werly, répéta, à Corcelles-sur-Chavornay (canton de Vaud). Ecrire tout de suite ou date à convenir. Bons gages à garçon de confiance. 6556

**Graisse**

Huile, suif avariés, à n'importe quel degré, sont achetées à la Savonnerie, Tour Henri, 7, Fribourg.

**DENTIERS**

Je réparai, jusqu'au nouvel an, les vieux dentiers hors l'usage, Fr. 1.20 la dent. Règlement par retour du courrier.

Maison de confiance et sans concurrence p. 1<sup>er</sup> prix DUBOIS, Noms Dr. 2, 90, La Chaux-de-Fort ds 13.95 Téléphone 13.95

**POUR AVOIR BON APPÉTIT**



**LA BONNE.** — Comment, Monsieur, un pâté, un gigot et un poulet, ça ne vous suffit pas ?

**LUI.** — C'est tout juste ce qu'il me faut pour me mettre en appétit.

**Hein.** — C'est que je prends du CHARBON DE BELLOC. — Alors, tout s'explique.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les maux de tête, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre 3 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc 1 fr. 50. — Dépôt général: M. J. FREY, 19, rue Jacob, Paris.

EN VENTE CHEZ MM. Bourknecht et Cottau, Pharmacie Centrale, Fribourg

**Theater in Düringen**  
im Hotel Bahnhof  
Neujahr, den 1. Januar 1918  
Sonntag, den 6., 13. und 20. Januar

1. **Niklaus von der Flue**  
auf dem Tag zu Stans  
Schauspiel in 2 Akten von P. O. P. A.  
Stiftlich getreue Kopie von der Schweizer.  
Kostümfabrik J. Bonts Kaiser, in Basel.

2. **Der grüne Esel**  
in der Schweizerwoche  
Lustspiel in 3 Akten  
von Alfons Reb, Professor in Altentz.  
Trachtenbilder

Spielleitung: Niklaus Reb, Professor.  
In den Zwischenakten Orchesterkonzerte.  
Saiseneröffnung: 3 Uhr; Anfang: 3 1/2 Uhr;  
Ende 6 1/2 Uhr.

Preise der Plätze: 1 Platz nummeriert: Fr. 2.—;  
2 Platz: Fr. 1.50; Gallerie: Fr. 1.—  
Vorbestellung der Billette bis zum Vorabend  
des Spieltages: Hotel des Alpes, Düringen.  
— Telefon Nr. 14. 2273

Näheres durch die Programme.  
Au recht zahlreichem Besuche ladet freundlich ein  
Die Theatergesellschaft.

**Caisse d'Epargne et de Prêts de Farvagny**  
FONDÉE EN 1889

Nous bouillons actuellement à nos déposants :

5 0/0 sur dépôts fermes, de 3 ou 5 ans, nominatifs ou au porteur.

4 1/2 0/0 sur dépôts d'épargne.

4 1/4 0/0 sur dépôts en comptes courants, sans retenue

pour commission et impôt cantonal à notre charge. Les versements peuvent aussi être effectués sans frais sur notre compte de chèques N° 127.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

**AVIS**

Ensuite de la crise actuelle, les maisons de denrées coloniales en gros et les épiciers de la ville de Fribourg, à l'instar d'autres corporations, ont décidé de ne pas donner d'étranges à leur honorable clientèle.

**ON DEMANDE**  
**une jeune fille**

propre et active, sachant faire la cuisine et connaître les travaux d'un ménage. 6553  
S'adresser sous P. 416 B, à Publicitas S. A., Bull.

**ON DEMANDE**  
**cuisinière**

propre et active. S'adresser sous P. 6789 à Publicitas S. A., Fribourg.

**ON DEMANDE**  
**une bonne à tout faire**

de toute confiance. S'adresser à la 'Confiserie Pastique', Fribourg. 654

**ON DEMANDE**  
**une personne**

sachant faire la cuisine et s'occuper de divers travaux de ménage. Ecrire imm. di. Hôtel de la Croix-Blanche, Payerne. 6543

**CADEAUX UTILES**

Une machine à écrire.  
Un Duplicateur.  
Un meuble de bureau.  
Table pour machine à écrire.  
Bureau américain ou ministe.  
Bibliothèque ou meuble classer, etc., etc.

On est prié de passer ses commandes le plus tôt possible. 6358

Agence Louis BORLOZ, 21, rue de l'Hôpital, Fribourg. Téléphone 175.

Fr. 3.50 Occupation des frontières 1914-15.  
4.— Un hiver sous les armes 1914-15.  
10.— Les deux reliés avec belle couverture.  
5.— Inferno, roman de la guerre mondiale.

Dans toutes les librairies et chez A. Cottu, Pourtalès, 6, Neuchâtel. 6557

**LES DERNIERS JOURS DE VENTE APPROCHENT**

Nous fermons nos magasins le 31 décembre

**PROFITEZ ENCORE**  
et faites vos achats

NOTRE

**Liquidation Générale**

offre de réels avantages

Le choix est encore très grand

**A L'ENFANT PRODIGE**

Place du Tillcul Fribourg rue de Lausanne

Le magasin est à louer

Prochain tirage 31 Décembre

**Tentez la Chance!**

avec quelques bonnes Obligations à Lots

Nos obligations à prime offrent les plus belles chances de gain, les primes et remboursements s'élevant à des millions de francs

Voici un aperçu de gros lots

81 à	5,000
60 à	10,000
30 à	15,000
75 à	20,000
23 à	50,000
	200,000

Fr. 4,000, 3,000, 2,000, 1,000, 500, 100, 50, etc.

Jenne Suisse allemande ayant de bonnes connaissances commerciales, désire place comme volontaire, ou la direction d'un magasin ou d'une année chez

un secrétaire communal ou notaire de la Suisse française

Connaissances de la dactylographie, de la comptabilité et de la correspondance. Ecrite à volonté. S'adresser sous P. 6744 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**A VENDRE**  
**Moteurs Deutz**

de 3, 4, 5 et 6 HP. Oerl kon, 1907 et 1908, 50 périodes, livrables tout d' suite. P. 5533 V 653  
S'adresser à Ed. von Arr, Pesoux (Neuchâtel)

**ON TROUVE**  
**Viande fraîche de cheval**

à la Boucherie chevaline L. Bross, rue des Augustins, 124, Fribourg. 6565

**ÉTUDIANT**

suisse allemand, demande CHAMBRE chaude et claire, avec ou sans cuisine, dans le voisinage de Pérolles. 6541  
Otres sous chiffré S. 531 A. L. à Publicitas S. A., Lucerne

**AVIS**

Les caisses et bureaux des banques de Fribourg resteront fermés le

**lundi 31 décembre, veille du nouvel an**

pour économie de combustible. 6524-1516

UNION DES BANQUES DE FRIBOURG.

**Soieries-Velours**  
**Nouveautés**

**E. JUCKER & CIE**  
BERNE

Maison spéciale et renommée

**Dernières créations**

Grand choix. — Qualités supérieures.

**Avis aux campagnards**

J'avis l'honorable public que je suis acheteur de pommes de terre aux prix de Fr. 18 les 100 kg. N'oubliez pas nos habitants de la ville de Fribourg, les hôtaux, collèges, pensionnats, Instituts, etc. Adresser à Jean Erger, à Ecuvillens Téléphone 18.08.

**Peaux de lapins**

Toute personne qui m'enverra 6 belles peaux recevra par retour du courrier 5 fr. plus le port.

E. Margot, 7, Petit-Bocher, Lausanne. P. 6168 L. 6571

A vendre ou à louer, à Francez, près Murist (canton de Fribourg).

**une maison**

avec jardin et terre. Prix de vente: Fr. 13 000.  
Offres sous P. 6784 F à Publicitas S. A., Fribourg.

**Papier d'étain**

Toujours acheteur gros prix. Paiement par retour du courrier, port remboursé.

E. Margot, Petit-Bocher, 7, Lausanne. 652

**Banque Internationale de Commerce de Pétrograd**  
SUCCURSALE DE GENÈVE  
6, Boulevard du Théâtre, 6

CAPITAL ET RÉSERVES : 120 MILLIONS DE ROUBLES

**REÇOIT DES DÉPÔTS**

en Comptes ROUBLES  
en Comptes FRANCS français  
en Comptes FRANCS suisses

A VUE ET A TERME aux meilleures conditions

**BANQUE POPULAIRE SUISSE**  
FONDÉE EN 1889

Capital social versé et réserves : Fr. 86,000,000

Les sièges de

FRIBOURG, GENÈVE, LAUSANNE, MONTREUX

émettent actuellement au pair des

**OBLIGATIONS 4 3/4 0/0**  
au taux de

en titres de 500, 1,000 et 5,000 fr. nominatifs ou au porteur, munis de coupons semestriels, payables SANS FRAIS chez tous nos sièges.

La Banque Populaire Suisse reçoit toujours de nouveaux Sociétaires

Les versements au CAPITAL SOCIAL effectués d'ici à fin courant, participeront au dividende à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Statuts, Rapports de gestion, etc., à disposition